



Annales historiques de la Révolution française

347 | janvier-mars 2007
Varia

La république des girouettes. 1789-1815 et au-delà. Une anomalie politique : la France de l'extrême centre

Jean-Luc Chappey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/8863>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 211-213

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Luc Chappey, « La république des girouettes. 1789-1815 et au-delà. Une anomalie politique : la France de l'extrême centre », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 347 | janvier-mars 2007, mis en ligne le 21 juillet 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/8863>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

La république des girouettes. 1789-1815 et au-delà. Une anomalie politique : la France de l'extrême centre

Jean-Luc Chappey

RÉFÉRENCE

Pierre Serna, *La république des girouettes. 1789-1815 et au-delà. Une anomalie politique : la France de l'extrême centre*, Paris, Champ Vallon, 2005, 570 p., ISBN 2-87673-413-3, 29 €.

- 1 Alimentant les formes les plus radicales, et simplistes, de réaction (« tous pourris »...) contre un personnel politique dont la nature profonde serait la versatilité, l'opportunisme et l'inconstance, les notions de « girouette » ou de « caméléon » se sont imposées comme des éléments incontournables du discours politique. En les considérant comme des objets d'histoire, P. Serna offre une réflexion stimulante et novatrice qui renouvelle en profondeur notre compréhension des dynamiques politiques de la période révolutionnaire et de la première moitié du XIX^e siècle. Ne nous y trompons pas, cet ouvrage ne cherche, ni à mettre à jour les raisons cachées des « trahisons » individuelles et collectives, ni à proposer une typologie des formes de palinodies. Poursuivant ici une enquête menée sur les transformations de l'espace politique entre la fin de l'Ancien Régime et la Restauration, l'auteur nous propose de revisiter certaines des questions majeures de l'historiographie révolutionnaire renvoyant aussi bien à l'analyse des courants, des luttes et des recompositions politiques qu'à celle de la construction de l'État appréhendée à travers l'étude des formes de dominations sociales, culturelles et idéologiques mises en place par les élites politiques et administratives en passant par les tergiversations de l'opinion publique et la question de la fidélité politique. C'est dire que par son ampleur et son ambition, cette archéologie du transformisme politique, rédigée

dans un style toujours alerte, s'impose comme une contribution majeure et incontournable dans l'historiographie récente de la Révolution française.

- 2 Partant de son omniprésence dans l'imaginaire politique, P. Serna propose d'abord, suivant une chronologie régressive qui part du milieu du XIX^e siècle, de déconstruire la figure de la « girouette », toujours protéiforme et insaisissable, pour en comprendre les enjeux et en mesurer la fonction (1^{ère} partie : « Le Transfuge, figure romanesque et personnage historique »). S'appuyant sur un corpus de textes particulièrement imposant et foisonnant, il dévoile les étapes et les modalités de l'invention du « traître » politique et sa diffusion dans la culture du XIX^e siècle. De Balzac à Quinet en passant par Stendhal, on suit, entre fiction et histoire, la construction progressive de l'archétype du transfuge qui ne cesse de renaître dans la mémoire politique et collective à des moments de crise. Si les récits historiques ou fictionnels considérés dans leur plus grande variété (l'auteur utilisant un corpus d'auteurs « mineurs » particulièrement intéressant) ont enrichi cette figure de représentations et de traits nouveaux, c'est surtout de l'expérience politique des années 1814-1816, période caractérisée par l'urgence des réécritures des formes de légitimité politique, qu'a émergé cette figure singulière et polymorphe (2^e partie : « Naissance d'une figure politique française : la girouette »). Le *Dictionnaire des girouettes* de 1815 ne constitue finalement qu'une des nombreuses expressions de ce mouvement d'ensemble dans lequel s'engouffre très rapidement un nombre important de publications hétérogènes dominées par la presse satyrique (les *Nains...*) qui, au fil des attaques portées contre les participants au « bal des girouettes », dessinent les contours d'une véritable sociabilité infamante. Aux yeux de ceux qui se présentent comme les observateurs des mœurs, la palinodie politique s'impose comme un des comportements les plus répandus contre lequel se cristallisent les attaques et les sarcasmes, le « transformisme politique » devenant un outil d'interprétation permettant d'opposer une certaine cohérence dans l'instabilité générale. En allongeant la liste déjà longue des traîtres et autres inconstants, les nombreux adversaires des girouettes érigent un contre-modèle, la figure idéale de l'homme politique conduit par l'honneur, la vertu et la fidélité, une figure invoquée souvent de manière nostalgique, que la Révolution française caractérisée par ses nombreux changements de régime aurait marginalisée et rendue anachronique. P. Serna nous conduit ainsi progressivement de l'étude des représentations à celle des acteurs et des fluctuations de leurs positions dans l'espace politique, une réflexion qui s'inscrit tout en l'enrichissant considérablement, dans le travail qu'il avait mené sur Antonelle et les transformations des identités sociales et politiques en Révolution.
- 3 Par le biais de l'analyse des trajectoires individuelles et des identités politiques qui, toujours susceptibles d'être mises en cause sont l'objet de reconstructions successives, il s'agit de révéler les logiques profondes qui traversent l'espace politique entre la fin de l'Ancien Régime et la Restauration. Une des thèses centrales de l'ouvrage est de montrer comment l'émergence de la figure de la « girouette » peut être reliée à la formalisation progressive d'une configuration politique qui, par le biais de l'appropriation des principes de « modération » ou de « neutralité », peut être définie comme un espace du « centre ». Dès lors, la figure de la « girouette » révèle moins une « anomalie » politique qu'un processus à partir duquel se construit une noblesse d'État qui, érigeant en idéal les principes de « bon sens », de « raison » parvient à exclure ses opposants du champ politique et à s'imposer au sein des institutions politiques et administratives. L'étude des « girouettes » conduit ainsi à s'interroger sur les enjeux de l'émergence d'une éthique du service public et d'une modération politique qui, ravalant au second plan l'attachement

aux principes et la fidélité à un régime politique spécifique, rendent impossibles la confrontation des idées et l'émergence d'un pluralisme politique. Ainsi, prenant le contre-pied des analyses traditionnelles concernant les « maladies » chroniques d'une France malade de ces « extrêmes » (les « deux France »...), P. Serna montre que le véritable problème vient plus de l'émergence de cet espace de la modération et du « centre » dont les représentants, en s'appropriant les instruments d'une violence d'État, sont parvenus à délégitimer les confrontations d'opinions politiques et à imposer un régime du « centre », un régime tournant le dos aux modalités démocratiques de la vie politique. De l'Ancien Régime à la Restauration se construit cet habitus du professionnel de la politique dont la vocation est de faire fonctionner le système au-delà des contingences. Sur ce point, la période directoriale – moment central vers lequel semblent converger les analyses proposées – constitue bien un laboratoire de cet « extrême centre ». Cet oxymore novateur permet ainsi de revisiter les luttes politiques de cette période complexe qui aboutissent – au nom de l'évidence, de la raison et du bon sens, autant de valeurs sur lesquelles se construit cet espace du centre – à la prise de pouvoir de Bonaparte (3^e partie : « De Thermidor à l'Empire ou la République de l'extrême centre »). Le 18 brumaire an VIII est en effet présenté comme le résultat des stratégies menées par les représentants de cet « extrême centre » qui parviennent, à partir du 18 fructidor an V, à marginaliser leurs adversaires et à imposer le « recours » à l'homme « providentiel », la « réconciliation » des élites se faisant au détriment de la construction d'un espace politique démocratique.

- 4 Selon P. Serna, le centre n'est pas le lieu d'un « vide du politique » ou le cadre d'un « ni-droite, ni-gauche », mais bien une configuration politique dont les frontières sont progressivement fixées par les partisans d'un renforcement de l'exécutif sous le Directoire. L'hypothèse repose sur le fait qu'à partir de 1791 et jusqu'au Consulat, ceux qui détiennent les rênes du pouvoir exécutif (et donc de la violence légale) ont inventé et construit un « centre » politique qui s'approprie les formes de la radicalité politique tout en les stigmatisant chez les prétendus conspirateurs, toujours reconstruits sous diverses étiquettes (« royalistes » et « anarchistes »), un processus qui impose une vision bipartiste du jeu politique (et l'illusion construite d'une politique de « balance » sous le Directoire). N'hésitant pas à proposer des interprétations iconoclastes, l'auteur met particulièrement l'accent sur le rôle des hommes de lettres ou publicistes qui, valorisant certaines valeurs et pratiques de sociabilité (pensons, par exemple, aux enjeux autour de la captation de la mémoire de la sociabilité « mondaine » du XVIII^e siècle sous le Directoire et le Consulat), créent une « poétique du centre » particulièrement efficace dans la fabrication d'une opinion publique favorable au renforcement du pouvoir entre les mains de Bonaparte. Ces théoriciens se présentent comme des personnes apolitiques et raisonnables, menées simplement par le « bon sens » et le souci de sortir de la « crise » : pour cela il faut, selon eux, « dépassionner » le débat, ne plus le laisser aux seules personnes qui défendent les principes, et verrouiller le pouvoir exécutif, en contrôlant tout particulièrement le Ministère de la Police afin de rejeter à la périphérie les radicaux et les perturbateurs de « l'ordre public ». « L'Empire du milieu » rompt avec l'idéal révolutionnaire et républicain lorsque l'éthique du service de l'État se transforme en un argument favorable à la défense des intérêts politiques et sociaux des « notables ». La dépolitisation – symbolisée par les diverses formes de ralliement – devient ainsi une forme de violence politique que certains – à l'instar de Madame de Staël – dénoncent.

- 5 Certes, l'analyse des modalités de construction de cet espace de la modération a parfois tendance à masquer quelques nuances et distinctions entre certaines prises de position individuelles ou collectives. Là est sans doute le piège tendu à celui qui ose proposer un modèle interprétatif neuf et ambitieux. Mais face à une analyse d'une telle ampleur, ces réserves mineures ne sauraient constituer de sérieuses critiques. Approfondissant encore l'analyse croisée des comportements politiques et sociaux des élites, P. Serna offre avec cet ouvrage des matériaux nouveaux de réflexion et propose un cadre d'analyse susceptible de nourrir des interrogations particulièrement fructueuses, capables de susciter des débats bien au-delà de la communauté des historiens, français ou étrangers. Cet ouvrage se présente en effet comme une réponse au « désenchantement » politique actuel et à ceux qui, face à une crise toujours réifiée, se font les chantres de solutions radicales, au risque de devenir les fossoyeurs de la République. Un ouvrage d'histoire qui peut donc être considéré comme un véritable antidote face au vide de la pensée.